

ATELIER 1

« Production, marchés, réseaux (XIII^e siècle-XX^e siècle) »

Cet atelier s'attachera à développer un **nouveau programme** en s'appuyant sur les réalisations des dernières années : celles de la précédente équipe « Hommes, techniques, paysages » et celles des chercheurs médiévistes d'histoire économique méditerranéenne rassemblés dans l'atelier *Jacov (De Juifs à Chrétiens : aux Origines des Valeurs)* et issus de l'équipe 4, groupes qui avaient collaborés ponctuellement au sein de Framespa par le passé, comme en témoignent travaux et publications : le colloque *Circulation des marchandises et réseaux commerciaux dans les Pyrénées, XIII^e-XIX^e siècles*, J.-M. MINOVEZ, P. POUJADE (éd.), Toulouse, 2005 ; les séminaires « Solidarités fugaces, solidarités imaginaires » : *Transferts d'argent et solidarités au Moyen Âge*, le 2 décembre 2005 ; *Solidarités communautaires et familiales, une utopie ?*, 1^e décembre 2006 ; *Échanger, évaluer, estimer*, 23-24 février 2007 ; *Solidarités et communautés*, Barcelone, 5-7 février 2009.

Le projet envisagé est celui d'une **histoire sociale de l'économie** où s'articulent **pratique** et **représentations**. Une de ses ambitions est d'envisager une **histoire totale des marchés et du marché, depuis la production jusqu'à l'organisation sociale que déterminent les échanges marchands**. Le marché est observé au moment où il naît et se développe, **structurant des territoires et des communautés à diverses échelles**. Ses acteurs, producteurs, marchands et courtiers, experts et garants d'un fonctionnement économique légal et harmonieux, clients, construisent des identités collectives à travers leur participation aux échanges. Ce travail permet d'envisager d'une manière différente l'**altérité**, au prisme de l'insertion dans des réseaux économiques.

Historiens médiévistes, modernistes et contemporanéistes travaillent en réseau avec des partenaires d'autres laboratoires toulousains (Toulouse-I IDEI : Emmanuelle Auriol [micro-crédit et développement] et Sébastien Pouget [finances]), français, (Lamop de Paris-I) et étrangers (Instituto de Estudios Aragoneses, Institut d'Estudis Catalans, Institut d'Estudis hebraïcs, Mandel Institute de l'Université hébraïque de Jérusalem, Université de Valence, Universités de Barcelone, Institut d'Estudis del Dret catala, Institut d'Estudis Hebraïcs, CSIC de Barcelone et de Madrid, etc.). Lors d'actions précises, ils chercheront à éclairer la **fixation des prix** dans le cadre des marchés de productions agricoles et manufacturées ou d'avoirs financiers. La **production** artisanale, protoindustrielle, puis industrielle, les **échanges commerciaux et le financement à crédit** de ces activités seront observés grâce à une démarche sur la **longue durée, interdisciplinaire et micro-historique**. L'espace sur lequel se centreront les recherches est d'abord transpyrénéen : **Midi de la France et Péninsule ibérique**, sans que cela doive exclure à l'occasion des comparaisons avec d'autres régions (nord de l'Europe, Italie...). Les chercheurs spécialistes des diverses périodes se rejoignent dans l'intérêt pour la reconstitution d'un système économique à travers les **réseaux sociaux, la confrontation de la modélisation économique avec des études de cas précises**. Leur intérêt pour l'essor et l'organisation de productions de qualités diverses et d'entreprises d'envergure locale ou internationale, celui pour les pratiques sur les marchés émergents, les poussent à observer particulièrement des productions spécifiques (draperie, papier, corail, faïence...), le **micro-crédit** et la mise en place de **sociétés par actions** (*quartonos, hucheaux*) sur la longue durée, à travers le développement d'entreprises, mais aussi en s'attachant aux *autres* manières d'échanger, qui s'appuient sur le conflit, la criminalité économique, bref l'**envers du marché** (fraudes administratives, notariales, commerciales, fiscales, monétaire,

faux-monnayage). Il faudra comprendre la dynamique et les logiques de cette délinquance, entre répression judiciaire et intégration socio-économique au sein de réseaux de pouvoirs et de réseaux mafieux.

Dès le XIII^e siècle, il s'agira de saisir la mise en place et les fluctuations des **modes de fixation des valeurs au Moyen Âge, entre norme et pratique, dans une société pluriethnique et multiconfessionnelle** : établissement des prix et des modalités d'échanges sur le *marché* médiéval et convergence des communautés juives et chrétiennes autour des qualités qui font le bon marchand, le bon prêteur, le bon citoyen chrétien ou le bon juif. Ces phénomènes s'éclairent à travers l'étude des échanges entre minorités et majorités, créateurs de réseaux relationnels intra et intercommunautaires. Travailler sur cette thématique défend la pertinence et la fécondité d'une **histoire économique soucieuse de prendre en compte la pluralité des sociétés méridionales et ibériques** ; par conséquent elle rend compte de la présence de juifs et d'un judaïsme pleinement insérés dans celle de la société englobante et confrontés sans relâche à celle de la civilisation chrétienne majoritaire. Ce nouveau chantier est rendu possible grâce à la découverte de nouvelles sources hébraïques trouvées dans les reliures des manuels notariaux. Il est donc nécessaire que les historiens économistes collaborent avec des spécialistes des études hébraïques et des chercheurs qui travaillent sur le monde chrétien. Ils portent l'ambition de **refonder l'histoire des juifs en la « désenclavant »**, suivant les leçons des maîtres qui les ont précédés.

Les historiens replacent dans le contexte historique la production des documents hébraïques et latins réutilisés dans les couvertures : écritures privées, comptabilités actes notariés, procédures judiciaires, ordonnances communautaires et urbaines, sermons... Ils répondent aux questions qui se posent sur les rapports économiques entre les divers acteurs des marchés médiévaux. En effet, la formation des prix dépend autant des hommes et de la forme des contrats que de la nature et de la qualité des produits, ou du jeu de l'offre et de la demande, dans un contexte juridique spécifique, où l'intervention des institutions (états, municipales) prend une place nouvelle par rapport à l'époque féodale antérieure. Les pratiques d'expertises et de courtage seront donc d'abord interrogées.

Certains marchés seront particulièrement étudiés, en particulier l'espace du marché du luxe de Marseille à Valence jusque là mieux connu en Flandres, le marché du papier, du parchemin et du livre, celui de la faïence, le marché du corail et celui du vin kasher.

Le milieu et le travail des notaires, leurs relations avec les élites marchandes, les courtiers et maquignons, mais aussi l'administration de l'État et la justice feront l'objet de travaux spécifiques de part et d'autre des Pyrénées (Béarn, Toulousain, comté de Foix, Rouergue, Catalogne, Aragon, Majorque). Parallèlement à un travail prosopographique, le domaine du judiciaire sera observé.

À partir du XIV^e siècle, la réflexion sur les caractéristiques de l'industrialisation, sur les termes et les processus qui la caractérisent à travers la relation qui existe entre facteurs de l'offre et facteurs de la demande, reste une des préoccupations majeures de l'atelier dans la continuité des travaux menés par la précédente équipe « Hommes, techniques, paysages ». Ainsi, la question de la place des processus économiques et sociaux de l'industrialisation et leur relation demeure un objet d'étude majeur. La connaissance précise de l'importance et des mécanismes de la croissance de la productivité restent à mesurer pour les industries du Midi comme la part de l'internalité et de l'externalité des mécanismes. Une étude poussée sur les marchés doit mettre en lumière leur caractère « imparfait » tout en différenciant deux logiques de l'échange : l'une fondée sur les lieux de transaction, l'autre sur les liens de clientèles. Cela doit nous conduire à réfléchir aux moyens que les sociétés ont su mettre en place pour stabiliser l'échange, par la confiance, créée par des conventions tacites ou formalisées et

fondées sur des réseaux d'interconnaissance qu'il convient de faire apparaître. L'ensemble de ces évolutions, qu'elles relèvent de l'industrie ou des échanges, ne peuvent être envisagées coupées de la société. L'objectif est même de poursuivre la réflexion en considérant que les actions des acteurs de l'économie sont encastrées dans des systèmes de relations sociales dans un espace donné. Pour cela, il semble qu'une approche micro-historique soit à même de répondre à une série de questions posées tant dans l'étude des groupes sociaux que dans celle de leurs activités, sans renoncer pour autant à construire un modèle explicatif global, sachant jouer des échelles.

Dans ce cadre, le projet entend apporter un éclairage sur les relations, les migrations et les réseaux marchands. La méthodologie se rapproche de la micro-analyse (par les sources utilisées et l'approche envisagée), mais voudrait aussi placer le travail dans la perspective plus large en éclairant un moment d'un système, entre production et consommation. Ainsi, tout en s'intéressant aux marchands et acteurs du commerce, notre regard se portera vers les produits qu'ils commercialisaient et le rôle qu'ils jouaient entre deux maillons de la chaîne économique. Une attention particulière sera donc portée à la définition des produits et aux conditions de leur production. D'autres contextes, frontaliers sans pour autant être montagnards (frontière aragono-catalane ou aragono-valencienne, frontière entre les Couronnes d'Aragon et de Castille ou entre celles de Castille et du Portugal), pourraient aussi donner lieu à des travaux sur les marchands et le commerce, dans une optique comparatiste afin de tester l'approche, évaluer le rôle de la frontière sur la circulation des marchandises, etc. Dans ce cadre, un réseau comme celui du commerce mulassier pourrait donner des éclairages intéressants, en faisant aussi une place aux muletiers, éléments essentiels des circuits commerciaux dont ils assuraient la continuité territoriale et la cohésion. Plus encore que les marchands, ce sont des figures méconnues, pourtant fondamentales, sans lesquelles il n'y aurait pas de circulation des marchandises dans une grande partie de la péninsule Ibérique, qui dépendait du muletage.

La méthodologie consiste à investir un axe commercial significatif et à en étudier largement les acteurs. S'agissant des acteurs locaux, l'enquête s'étendra, au-delà des marchands, aux acteurs directs de la circulation, légale ou illégale. Dans ce cadre, la fraude fiscale, la fraude monétaire et la répression du faux monnayage et leurs acteurs occuperont une part importante des préoccupations de recherche. Ces thématiques impliquent de dégager des évolutions historiques, autour de l'histoire de la criminalité, des réseaux sociaux, et de privilégier les espaces pyrénéens, hispaniques et américains afin de valider les ressorts de son enquête à différentes échelles géographiques et juridictionnelles. Il s'agit de décrire la variété des stratégies, des pratiques et des discours sur la fraude monétaire et le faux monnayage pour en comprendre dynamique et logiques.